



Une première européenne : les tombes royales de Sipan exposées à Bonn

Bonn : La Kunst-und Ausstellungshalle présente du 15 décembre prochain jusqu'au 29 avril 2001 une exposition consacrée au fabuleux trésor en or des souverains de Sipan ainsi que la reconstruction fidèle de l'ensemble des tombes royales. Ces vestiges fragiles et précieux sont exposés pour la première fois en Europe et pour la dernière fois en dehors du Pérou.

L'ancien Pérou, riche en or, est généralement associé à l'histoire des Incas. Rares sont ceux qui savent que cet empire imposant mais éphémère (1467 à 1532) a donné naissance à plusieurs cultures grandioses, dont celle des Moches sur la côte Nord du Pérou. Cette civilisation naît au Ier siècle avant Jésus-Christ pour s'éteindre au XVIIIe siècle de notre ère. Les Moches sont donc contemporains des Mayas.

Il y a moins de 20 ans, on fit à Sipan, situé à environ 800 km au nord de Lima, une trouvaille fortuite spectaculaire : la tombe intacte et non pillée d'un souverain Moche. De nombreux archéologues la comparent à la tombe du pharaon Toutankhamon découverte en Egypte, en 1922, par Howard Carter. L'importance du mobilier funéraire avec lequel celui que l'on appelle « le Prince de Sipan » a été inhumé permet, pour la première fois, de récolter de nombreuses informations sur la culture et la société des Moches ainsi que de préciser les connaissances existantes. Outre la somptueuse tombe du Prince découverte sous une pyramide en adobe (brique d'argile séchée), les fouilles ont mis à jour huit autres tombes dont celles de l'ancien Prince, d'un prêtre et d'un gouverneur. L'état actuel des connaissances sur l'organisation politique, sociale et économique de la civilisation Moche, sur sa religion et son art en fait une des grandes cultures d'Amérique.

Le trésor en or des souverains de Sipan constitue le coeur de l'exposition. 200 des plus belles et plus importantes trouvailles y sont présentées : des attributs du pouvoir dont des étendards en cuivre doré, des symboles d'autorité comme des sceptres et des parures, des masques, des grelots et des bijoux, le plus souvent en or pur fréquemment rehaussé de pierres. Ce rêve doré est accompagné de 50 céramiques Moches provenant d'importantes collections muséales allemandes. Cet art en argile, alliant sculptures ou vases peints, offre un aperçu de la faune et de la flore, des représentations mythologiques, de la vie quotidienne de la société Moche - de l'homme simple à la cour princière.

Cet ensemble nous montre, par exemple, comment les pêcheurs bravent le Pacifique sur de petits bateaux en forme de canoës en roseaux fagotés appelés « caballitos del mar ». Il évoque l'art de la chasse au cerf pratiqué par les nobles munis de filets et accompagnés de traqueurs; un art dont la cérémonie de sacrifice débutait par un combat rituel entre guerriers. Il illustre l'art du vêtement de cette société fortement hiérarchisée, sans dissimuler la misère. Cette « bibliothèque en terre », patrimoine d'une société sans tradition écrite, n'occulte pas non plus les scènes érotiques. On remarquera en particulier une série de portraits individuels naturalistes.

L'exposition de Bonn est la première présentation exhaustive de cette collection archéologique.

Elle est enrichie par les trouvailles des dernières fouilles de Sipan. Après leur retour au Pérou, cet ensemble trouvera un abri permanent, à proximité directe des tombes initiales, dans un



musée construit spécialement à cet effet, conformément à une décision du gouvernement péruvien.

Un catalogue dont les textes rédigés par des scientifiques de renommée internationale donnent un éclairage sur le développement des cultures précolombiennes du Pérou, les fouilles et les restaurations des vestiges archéologiques est illustré par plus de 450 reproductions en couleur. Il contient également cartes et tableau chronologique. En vente au prix de 49,- DM.

L'exposition est ouverte tous les jours à partir de 10 heures sauf le lundi. Visites guidées en français et néerlandais sur demande.



FICHE TECHNIQUE ET INFORMATIONS PRATIQUES

- Durée de l'exposition : du 15 décembre 2000 au 29 avril 2001
- Commissaire de l'exposition : Ferdinand Anton
- Directeur du projet : Angelica Francke
- Architecture de l'exposition : Michael Haacke
- Adresse : Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland
Museumsmeile Bonn,
Friedrich-Ebert-Allee 4, 53113 Bonn
www.bundeskunsthalle.de.
- Heures d'ouverture : Mardi et mercredi de 10 à 21 heures
Du jeudi au dimanche de 10 à 19 heures
Le vendredi ouvert pour les groupes à partir de 9 heures.
Fermé le lundi ainsi que les 24 et 31 décembre.
- Entrée : 12 DM / avec réduction : 6 DM
Billet familial : 20 DM
- Groupes à partir de 10 personnes : 8 DM par personne - avec réduction 4 DM
Entrée gratuite le vendredi pour les écoles.
- Commande du catalogue : Librairie Walther König
Tél. (0049)228/91 71 449 - fax 91 71 447.
- Transports publics : Métro : lignes 16, 63 et 66
Bus : lignes 610 et 630 jusqu'à la Heussallee. Possibilité de parking pour voitures et autocars.
- Visites guidées : Groupes de 25 pers. max. : 110 DM
(en français et en néerlandais également) A partir de 25 personnes : 90 DM pour chaque
groupe de visiteurs.
Groupes scolaires : 50 DM
Inscriptions et renseignements : du lundi au vendredi,
de 9 heures 30 à 13 heures :
Tél. (0049)228/91 71 247 - Fax 91 71 244
e-mail : paedagogik@kah-bonn.de.



L'or de l'ancien Pérou Les tombes royales de Sipán

Les Moches et leur culture

Les Moches

La culture des Moches est née et s'est développée du 1er au 7e siècle après Jésus-Christ, plus d'un millénaire avant les Incas. Comme d'autres cultures péruviennes précoces, elle doit son nom à un fleuve, le Río Moche. Cette communauté complexe vécut sur l'étroite bande côtière, longue de 600 km, du nord du Pérou, entre la région de Piura, au nord, et la vallée de Huarmey, au sud. Elle reposait sur une culture commune, issue d'une série de petits royaumes ou de principautés locales.

La sécheresse de leur pays contraignit les Moches à procéder à des aménagements d'irrigation artificielle : l'eau des cours d'eau et rivières s'écoulant dans les hauts plateaux des Andes fut ainsi déviée vers la plaine et les champs. Grâce à cette gestion progressiste et performante de l'eau, les Moches connurent des excédents de production agricole, ce qui leur permit de bénéficier d'une assise économique pour le moins solide, encore enrichie par les produits de la mer. Les principaux végétaux alimentaires cultivés par les Moches n'étaient autres que le maïs, la pomme de terre, le manioc, les haricots, la courge, la patate douce et les cacahuètes, ainsi que les arbres fruitiers. Le coton fut également planté en vue d'une production textile, tandis que l'on cultiva également le roseau et la canne pour la construction et les bateaux de petites dimensions.

Les médecins de l'époque étaient parfaitement au fait des vertus curatives des plantes, et ce, dans le cas de nombreuses maladies de toutes sortes. Quant aux troubles psychiques, ils les guérissaient au moyen de rituels aujourd'hui encore pratiqués par les chamans ou curanderos (des groupes spéciaux de guérisseurs opérant dans les Andes).

La hiérarchie sociale

La structure sociale des Moches était organisée de manière très rigoureuse.

- 1 Le souverain/monarque à la tête des structures de pouvoir locales et bénéficiant d'une autorité à trois niveaux, à savoir, militaire, religieux et étatique, et qui s'exprimait par les symboles des rayons lumineux ou du soleil, ainsi que du chiffre dix, éléments que l'on retrouve sur les principaux bijoux et joyaux.
- 2 Le prêtre, aux fonctions uniquement religieuses, et dont la position était étroitement liée au culte lunaire et au chiffre neuf.
- 3 Les commandants en chef des armées et/ou « chevaliers », reconnaissables à leurs vêtements, à leurs armes et à leurs emblèmes. Leur importance est clairement mise en avant par les nombreuses représentations illustrant des guerriers, des scènes de bataille, etc. Les conflits se déroulant dans le désert étaient en réalité des duels aux règles fort strictes et prenant l'allure de véritables rites.
- 4 Les dignitaires civils, le personnel auxiliaire des prêtres, ainsi que les « soldats » ou « gardes/vigiles », qui se tenaient aux côtés des fonctionnaires de haut rang décrits précédemment.
- 5 Les artisans et les spécialistes, qui appartenaient vraisemblablement à certaines familles ou castes.
- 6 Le « petit peuple », qui remplissait différentes fonctions dans le cadre du processus de production.
- 7 Les Yanas ou serviteurs, qui étaient soumis à toutes les autres catégories sociales.



Avant la découverte des tombes de Sipán, on ne connaissait que trois catégories sociales. Celles-ci se distinguaient les unes des autres par la forme de leurs tombes, ainsi que par les accessoires y correspondant.

Architecture

Les Moches érigèrent de puissantes et massives constructions en briques d'argile séchées à l'air libre (adobes). Ces constructions avaient la forme de pyramides émoussées, dont les accès se composaient de longues rampes. Des plates-formes et de vastes abords de places faisaient également partie intégrante des plus importants de ces sanctuaires, qui déterminaient la vie religieuse des Moches. Ces constructions, fort hautes, témoignent des connaissances précises qu'avaient les Moches des lois de la physique et des matériaux de construction. Les briques étaient assemblées les unes avec les autres sous la forme de panneaux ou de colonnes, de manière à créer une superposition de couches. Des joints réguliers assuraient quant à eux la flexibilité et la stabilité indispensables, ces constructions étant effectivement amenées à devoir supporter des variations de température considérables, de même qu'il leur fallait pouvoir résister aux fréquents tremblements de terre et autres secousses telluriques. Les briques portaient très souvent différents types de marquage, qui constituaient sans doute des signes de contrôle de la contribution apportée par des groupes ou des clans familiaux. La grande majorité de ces sanctuaires disposaient d'un crépi en terre glaise, orné en relief, sur fond rouge ou jaune, ou encore, décoré de représentations, en couleurs, de dieux, de scènes mythiques ou de rituels.

Le petit peuple vivait quant à lui dans des localités assez similaires aux villes ou dans des habitations – de simples huttes en paille et roseau, petites et rustiques (les kincha), regroupées en villages de type rural.

La mort et l'inhumation

Pour les Moches, animés d'une réelle joie de vivre, la mort ne constituait assurément pas une fin en soi. Pour eux, les personnes décédées vivaient effectivement dans une autre sphère du monde, tout en conservant les conditions de vie et les droits qui avaient été les leurs de leur vivant, ce qui explique qu'on les inhumait avec des aliments et autres accessoires.

Les tombes les plus simples abritaient les agriculteurs les plus pauvres. Leurs corps étaient enveloppés dans une cape avant d'être inhumés dans une fosse toute simple. D'autres défunts disposaient de quelques accessoires funéraires et étaient soigneusement enveloppés dans plusieurs suaires, avant d'être déposés dans des tombes rectangulaires, ornées d'éléments en briques d'argile ou de murs en pierre. Les personnes bénéficiant d'un statut social élevé étaient quant à elles inhumées dans des chambres funéraires, et ce, après avoir été soigneusement disposées dans des cercueils en forme de tube, finement travaillés. Des niches permettaient de ranger les nombreux accessoires funéraires qui les accompagnaient dans la mort. Chaque tombe permet donc aujourd'hui de déterminer la fonction et le statut social qui étaient celui du défunt au sein de la société.

La découverte inattendue, en 1987, de la tombe du Prince de Sipán a considérablement modifié les connaissances dont on disposait quant à la culture des Moches. Pour la première fois, l'on dispose ainsi de la tombe de l'un de ses souverains, parfaitement conservée et dans toute sa splendeur. Cette découverte fournit une foule d'informations on ne peut plus précieuses et qui permettent de reconstruire l'histoire de ce peuple à la culture exceptionnelle.

Les Moches et l'art de la céramique

Le principal héritage culturel des Moches, et le plus connu également, n'est autre que la céramique, un art dans lequel excellaient assurément les Moches. Cet art atteint véritablement une force d'expression et une perfection technique de haut niveau. Les céramiques



découvertes constituent un élément de premier plan dans la reconstruction de ce que fut cette société. Si la céramique jouait un rôle important dans les accessoires funéraires, elle participait également à de nombreux rites. Les artistes représentaient non seulement leurs semblables, mais aussi leurs dieux, les animaux et les plantes, et ce, dans le cadre de mises en scène complexes, de cérémonies, de combats, de chasses rituelles et de mythes. Les céramiques étaient également ornées de peintures réalisées au pinceau fin. Les superbes céramiques fines ne représentent que 5% seulement environ de l'ensemble de la production de céramique de l'époque. La céramique usuelle, destinée à la cuisine et au transport de l'eau, était quant à elle simple, fonctionnelle et rarement décorée.

La plupart des pièces étaient produites selon la technique de la torsade en spirale et modelées à la main. Les tours de poterie étaient inconnus à l'époque. Cette technique a été améliorée par la suite et donna naissance à l'utilisation de modèles permettant une production en série de récipients identiques. La peinture était ensuite mise à cuire, dans le feu, et se composait principalement de réalisations dans des nuances rouges ou crème. C'est le contrôle de l'approvisionnement en oxygène dans le feu qui déterminait les nuances de couleur, du rouge profond (oxydation) au noir (réduction). Un polissage successif permettait d'obtenir un superbe brillant.



L'or de l'ancien Pérou Les tombes royales de Sipán

Les accessoires funéraires de Sipán

Le pillage de la tombe

A la fin de février 1987, une véritable fièvre de l'or sortit le petit village de Sipán de sa torpeur. Des dizaines et des dizaines de paysans se mirent à fouiller la terre, en quête de restes du précieux métal, et ce, à l'endroit d'une ancienne plate-forme en briques d'argile, construite à l'ombre de deux grandes pyramides. C'est là en effet qu'un groupe de pilleurs professionnels de tombes avait découvert une luxueuse tombe qu'il s'était empressé de piller. La police ne retrouva toutefois, au domicile du chef de la bande des pilleurs, que 33 pièces seulement du précieux butin. Ces pièces furent mises en sécurité avant d'être remises à des archéologues, afin qu'ils procèdent à leur expertise. Ces objets, d'un niveau de qualité exceptionnel, furent déterminés comme appartenant à la culture des Moches et l'on procéda immédiatement à la sécurisation de la plate-forme, ainsi qu'à des fouilles de récupération. Celles-ci permirent de mettre à jour quelques pièces ayant échappé aux pilleurs de tombes, dont un sceptre d'une longueur d'un mètre et pesant quatre kilos. Ce fut là assurément la découverte la plus spectaculaire. Il ne faisait plus aucun doute désormais que la tombe pillée était celle d'une personnalité importante des Moches. Et l'on supposa de plus que la plate-forme funéraire renfermait également d'autres tombes importantes.

La tombe du Señor du Sipán

Après la découverte d'un dépôt d'accessoires, dont notamment des récipients en céramique datant de 1137, les archéologues purent, pour la première fois, libérer la tombe inviolée d'un souverain moche. Trois hommes, trois femmes, un jeune garçon et un garde l'avaient accompagné dans la mort. La profusion et la qualité des accessoires funéraires – des attributs, des emblèmes et des insignes entourant le défunt, vraisemblablement âgé de 35 à 40 ans environ, ne laissèrent aucun doute quant au fait que l'on avait découvert là un personnage ayant assurément joué un des rôles les plus importants en son temps. Du fait de sa ressemblance exceptionnelle avec une personne de l'iconographie moche, caractérisant tous les événements et cérémonies religieux et politiques importants, le défunt fut baptisé « Señor » (« siec » dans la langue muchic). Cette fonction intervient à deux niveaux : celui de principale instance religieuse, mais aussi politique, que l'on connaît de par les rapports socio-politiques de la côte nord, et qui est appelée « señorío » en espagnol (de « señor » qui signifie souverain, seigneur). Sachant que les accessoires funéraires témoignent du fait que le Señor de Sipán avait présidé à tous les événements sacrés ou politiques, il a pu être démontré que, contrairement à ce que l'on croyait jusque-là, les traits représentés dans le cadre des illustrations ne sont pas purement mythiques, mais représentent également la personne trouvée dans la tombe.

La tombe du prêtre

La découverte d'une coupe en métal, avec couvercle, dans la main droite de la personne inhumée dans la deuxième tombe rappela immédiatement aux archéologues les calices fréquemment représentés dans les scènes de sacrifice ou dans les scènes rituelles de libation. Celles-ci sont traditionnellement dominées par ce qu'il est convenu d'appeler « l'être rayonnant », le « prêtre des guerriers » ou le « Señor », la personnification vraisemblable de



ces personnes, ainsi que par une deuxième personne qui doit correspondre à la personne inhumée dans le cercueil. Le défunt fut donc considéré comme ayant été un prêtre. Si les accessoires funéraires trouvés à ses côtés n'étaient en effet pas aussi somptueux et aussi nombreux que ceux du Señor de Sipán, ils révélèrent toutefois de nombreux enseignements sur la hiérarchie de la société moche. Il est à noter que l'on n'a découvert aucune arme offensive, ce qui laisse supposer que cette personne n'exerçait que des fonctions religieuses uniquement et que ces fonctions n'avaient aucun rapport, aucun lien avec les fonctions militaires ou politiques.

La tombe de «l'ancien souverain»

La troisième tombe découverte se distinguait considérablement des précédentes. Non seulement elle était plus simple et plus petite, mais elle ne comportait en outre aucun cercueil pas plus qu'il n'y avait d'autres tombes annexes. Seuls une jeune femme, âgée de 10 à 18 ans environ, et un lama avaient accompagné l'homme, qui devait quant à lui avoir entre 45 et 55 ans, dans la tombe. Les accessoires étaient toutefois exceptionnellement riches et complexes. Les très impressionnants bijoux, emblèmes et autres ornements en métal ressemblaient pour certains à ceux du Señor de Sipán. Aucun doute n'était donc possible : il s'agissait de toute évidence d'un homme ayant occupé une position importante dans la société des Moches. Les différences résidaient principalement dans le fait que la tombe du Señor était moins vieille que celle de l'ancien souverain et dans le fait également que la complexité des tombes riches de l'élite de l'ère pré-espagnole ne faisait qu'augmenter avec le temps. Le défunt fut donc qualifié "d'ancien souverain". La tombe de « l'ancien souverain » étant la première de la plateforme funéraire et celle du Señor de Sipán étant la dernière de la dynastie, elles constituèrent pour les archéologues le point de départ et le point final de l'évolution de cette culture. Elles illustrent non seulement le tournant opéré en ce qui concerne les rites d'inhumation de la société moche, mais aussi les changements importants apportés aux représentations religieuses et à la structure socio-politique.

La quatrième tombe

Dans la quatrième tombe découverte, trois personnes étaient inhumées : un jeune homme, une jeune femme et un homme qui devait être âgé de 50 à 55 ans. La disposition des accessoires funéraires et les aménagements découverts dans la fosse, qui semblait plus grande encore, laissaient à penser que cette tombe était en réalité la tombe annexe d'une tombe principale. Les défunts constituaient donc vraisemblablement la cour d'une autre personne, occupant un rang très élevé dans la société. Les fouilles ont toutefois permis de démontrer, au bout de près de deux années supplémentaires de recherches, que cette tombe principale n'existait pas.

Les tombes des chefs militaires

La huitième tombe renfermait quatre corps inhumés. Deux cercueils tubulaires étaient entourés de 124 coupes d'offrande. Le squelette du corps principal était celui d'un homme adulte, recouvert de quatre couches de bijoux et d'emblèmes en cuivre. On trouva également des massues de combat et des lances. Le deuxième cercueil renfermait toutes sortes de bijoux et d'objets décoratifs, ainsi que des emblèmes militaires et des armes, disposées dans un ordre précis. Il s'agissait apparemment de la tombe annexe d'une personne ayant précédemment été enterrée dans un autre endroit. Il s'agissait peut-être de la chambre funéraire d'un important chef militaire, inhumé aux côtés de son prédécesseur et de deux chevaliers.

Le défunt de la tombe suivante, la neuvième, devait lui aussi avoir été un chef militaire. Le catafalque dévoila, sur le squelette d'un homme adulte, différentes couches d'emblèmes, bijoux et objets décoratifs. On a enfin également découvert, entre les restes du squelette, notamment cinq massues de combat, deux pectoraux et des lances.



La récupération d'autres objets

Après la confiscation des 33 objets provenant de la tombe pillée, le 25 février 1987, l'on entendit parler, quelques jours plus tard, de la vente sous le manteau de l'important butin dérobé par les pilleurs de tombes. D'autres objets provenant de Sipán furent également saisis quelques semaines plus tard lors de l'arrestation, à Los Angeles, d'une bande internationale de contrebandiers. Cette confiscation marqua le début d'un processus de récupération de la part du gouvernement péruvien. Une loi fédérale entra ensuite en vigueur aux Etats-Unis en 1990 : cette loi interdisait l'importation aux USA d'objets culturels originaires de Sipán. On continue aujourd'hui encore à récupérer l'un ou l'autre des objets provenant de la tombe pillée. La plupart de ces objets font toutefois toujours partie d'une collection privée, à Lima. Des photographies de ces objets et des pièces récupérées, photographies ayant été indirectement transmises aux personnes concernées, ne permettent cependant que d'opérer une comparaison avec les objets déterrés à Sipán, par les archéologues, et ce, selon des procédés scientifiques. Ces objets ayant été extraits de leur contexte archéologique, ils ne peuvent malheureusement plus fournir de renseignements précis. Toutefois, leur analogie parfois étonnante avec les objets provenant de la tombe du Señor de Sipán permet de déterminer que le défunt de la tombe pillée devait lui aussi être un souverain de la même dynastie et sans doute le prédécesseur immédiat du Señor de Sipán.